

Ciné-Bulles

Le cinéma d'auteur avant tout

Événements

Volume 7, numéro 3, mars-avril 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34498ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1988). Événements. *Ciné-Bulles*, 7, (3), 13-13.

est le seul festival d'envergure (sauf, bien entendu, les Rendez-vous du cinéma québécois) à offrir une vraie place au cinéma québécois, pas seulement une sélection symbolique et fourre-tout, présentée à la va-vite, mais un authentique forum d'expression où les genres et formats négligés (documentaire et court métrage) ont une réelle chance d'exister et de toucher un public.

Deux films m'ont particulièrement impressionné: **Oscar Thiffault** de Serge Giguère et **les Bleus au coeur** de Suzanne Guy. Les deux ont en commun un regard qui, sans se sacrifier à l'ennui et l'austérité (ce serait le contraire), est éthiquement exemplaire.

Le travail du cinéaste consiste ici à faire une épure du réel, à en extraire la quintessence tout en le respectant. Dans le cas d'Oscar Thiffault, personnage truculent et rompu à tous les trucs de la représentation (il donne des spectacles depuis plus de 30 ans), Serge Giguère trouve le ton juste entre le personnage hilarant et l'homme parfois émouvant qui se cache derrière. Le spectateur rigole avec Oscar, jamais contre lui.

Les Bleus au coeur évite les clichés du film carcéral en insistant sur la dignité, je dirais presque la grandeur dans le dépouillement, des femmes incarcérées. La caméra n'est jamais univoque, inquisitrice, elle laisse les détenues construire elles-

mêmes leur histoire, leur mise en scène. Loin du mépris autant que du sentimentalisme, Giguère et Guy prolongent une des avenues les plus riches du cinéma québécois, celle des Brault, Perrault et consorts qui se refusent à *voler des images*. Que fait un voleur d'images? Il débarque, caméra au poing, et se met à mitrailler, en prélevant le plus d'images-choc possible, chirurgie sauvage qui tient de l'opération terroriste. Les cinéastes comme Giguère et Guy s'amènent d'abord sur un pied d'égalité avec leurs futurs personnages, sans caméra pour s'abriter, sans brandir l'objet qui confère le contrôle du regard. Avant de dire « je te filme », c'est « je veux savoir qui tu es ». La démarche oblige le cinéaste à se dénuder, à se mettre en état de vulnérabilité, comme l'est son sujet devant la caméra. Ensuite, lorsque les enjeux sont clairs, lorsque les deux pôles de l'expérience savent qui est l'autre, intervient le filmage, opération qui consiste à fixer sur pellicule la complicité réciproque qui s'établit, le sujet filmé sachant qu'il n'a pas à faire un numéro de chien savant pour capter l'attention du cinéaste, à se draper dans un rôle qu'il croit être le plus cinématographique possible.

Nous savons depuis Bazin que le cinéma est un art du réel. Il y a ceux qui le violent et ceux qui l'appriivoisent, faisant de cette démarche un des sujets du film. Les autres n'y voient que du feu. ■

Événements

Festival international du jeune cinéma

Dates: 1^{er} au 6 mars 1988

Lieu: Cinémathèque québécoise, Montréal

Festival international du film sur l'art

Dates: 8 au 13 mars 1988

Lieux: Cinémathèque québécoise, Cinéma O.N.F. du Complexe Guy-Favreau et Musée des beaux-arts, Montréal

Festival des filles des vues

Dates: 7 au 10 avril 1988

Lieu: Bibliothèque Gabrielle-Roy, Québec

Vues d'Afrique

— Hommage au cinéma de la Côte d'Ivoire

— Images de l'apartheid

Dates: 12 au 17 avril 1988

Lieux: Cinémathèque québécoise et Cinéma O.N.F. du Complexe Guy-Favreau, Montréal

Festival de Cannes

Dates: 11 au 23 mai 1988

Lieu: Cannes

Festival international de films et de vidéos de femmes de Montréal

Dates: 27 mai au 3 juin 1988

Lieu: Cinémathèque québécoise, Montréal

Festival des films du monde

Dates: 24 août au 4 septembre 1988

Lieux: Parisien, Place des arts et Complexe Desjardins, Montréal